

Donnons donc aux bestiaux les aliments qui puissent favoriser le plus leur production, surtout nourrissons-les dans leur jeune âge en vue de cette production.

Le veau que l'on élève spécialement pour la viande et que l'on se propose d'engraisser aussitôt qu'il aura atteint l'âge d'adulte, devra être poussé rapidement vers ce but, en lui donnant les aliments abondants et riches qui peuvent le plus possible favoriser son aptitude à l'engraissement.

Les moyens d'atteindre ce but sont nombreux; mais leur adoption dépend surtout de la situation dans laquelle l'éleveur se trouve. Des données générales à cet égard ne pourraient suffire, chacun doit agir suivant ses moyens d'action. Néanmoins s'il nous est impossible de donner des principes généraux capables de guider l'éleveur dans toutes les situations où il pourra se trouver, nous pouvons toujours faire connaître ce qui a été fait par ceux qui ont obtenu de brillants succès dans la production de la viande. Voici un de ces exemples:

Pendant la première année, allaitement abondant et sevrage tardif, castration hâtive (de 3 à 4 mois); farines et pain de lin délayés, bons fourrages secs en petite quantité.

Pendant la deuxième année, alimentation principalement aqueuse ou délayée, bons pâturages, racines, fourrages verts en été, et bons fourrages secs en hiver.

Pendant la troisième année, alimentation mixte: fourrages verts et secs, foin et farines, racines et pain de lin; en un mot, aliments aussi nutritifs que possible et choisis de manière à restreindre le développement des os, à diminuer la tête, le cou et les membres, et à augmenter la précocité et le développement des muscles ou de la chair.

La nature des eaux que l'on distribue aux bestiaux est aussi d'une grande importance. Quoiqu'aucune expérience n'ait été entreprise dans ce sens, il est facile de prévoir que les eaux légèrement chargées de matières calcaires doivent avoir pour résultats immédiats de produire des os petits et durs, un squelette fin et léger.

Nous venons de poser ce que l'on pourrait appeler les jalons qui serviront de guides à l'éleveur et chacun pourra ensuite déterminer son mode d'action suivant les aliments dont il pourra disposer en adoptant ceux qui, à égalité de faculté nutritive, seront au plus bas prix sur le marché.

L'élevage des jeunes bêtes destinées à la production du lait doit différer essentiellement de la précédente. Ici, il n'est plus nécessaire de fournir une alimentation toujours abondante et toujours variée; ce serait même tendre à diminuer leur faculté laitière si on les élevait aussi richement qu'il est recommandé pour les jeunes bêtes élevées pour la boucherie. L'allaitement peut être moins abondant et de plus courte durée. Toute la nourriture peut être plus fortement délayée et les fourrages moins succulents. Mais les deux élevages se ressemblent en ce que dans les deux cas, il faut toujours tendre à diminuer la charpente osseuse et à favoriser le tempérament lymphatique. Seulement dans le premier cas, on pousse l'animal vers la formation d'une grande masse de chair, tandis que dans le second, la nourriture doit se porter vers les glandes qui sécrètent le lait.

Dans l'élevage des animaux de travail, il faut suivre une marche toute différente. La mollesse si précieuse dans les vaches laitières et surtout dans les animaux de boucherie devient ici un défaut. L'animal ainsi constitué n'offre plus de résistance au travail, il n'est pas capable de très-grands efforts et se fatigue vite; il ne peut donc pas se former avec la même alimentation que les précédents. Il lui faut une nourriture qui favorise le développement de son cou, de ses membres et de toute sa charpente osseuse, qui durcisse ses

muscles et ses nerfs, une nourriture composée d'aliments secs plutôt que d'aliments aqueux ou délayés.

C'est en agissant d'une manière analogue à l'égard de tous les jeunes animaux en élève que l'on arrivera à les rendre parfaits dans le genre de production qu'on leur demande; c'est aussi de cette manière que l'on abaissera le prix de revient de tous les produits et que l'on augmentera les profits de la culture.

Si maintenant, nous prenons les animaux rendus à l'âge d'adulte, nous voyons que la même nécessité de les bien nourrir subsiste. Prenons d'abord le bœuf à l'engrais.

"Avec de bons animaux, disent les meilleurs praticiens, plus on augmente la ration, plus on élève les produits, plus l'animal engraisse vite et plus la même quantité de nourriture produit de viande. Les demi-rations comme les demi-fumures sont ruineuses; et de même qu'il vaut mieux restreindre l'étendue cultivée pour la mieux fumer, de même il vaut mieux diminuer son bétail pour le mieux nourrir.

Il est reconnu aujourd'hui que le bœuf d'engrais mange d'autant plus, proportionnellement au volume de son corps, que sa taille est plus petite. Voici comment les bons engraisseurs déterminent la quantité de nourriture à donner aux bœufs à l'engrais:

Bœuf de 1400 livres, poids vivant, 4½ livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 1200 livres, poids vivant, 5 livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 1000 livres, poids vivant, 5½ livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant;

Bœuf de 800 livres, poids vivant, 6 livres de foin ou l'équivalent par 100 livres, poids vivant.

C'est-à-dire que le premier devrait recevoir l'équivalent de 63 livres de foin par jour, le second 60 livres, le troisième 55, et le quatrième 48. Eh bien, si au lieu de ces rations, on n'en donnait que la moitié, le bœuf n'engraisserait pas du tout, et son seul produit serait alors le fumier dont le prix de revient serait beaucoup trop élevé.

En outre plus l'alimentation sera composée d'aliments variés, plus elle sera mangée avec avidité et mieux elle sera digérée et assimilée, plus vite par conséquent l'animal engraissera. En général, les meilleures proportions paraissent être: racines pour les $\frac{2}{3}$ de la ration totale; foin et paille pour $\frac{1}{3}$; farines ou pain de lin pour $\frac{1}{2}$ environ. A cette quantité d'aliments il faut ajouter de l'eau, non pas à discrétion, mais dans une proportion déterminée variant de 10 à 18 gallons par jour, suivant la taille de l'animal, la saison et les aliments distribués. Disons aussi que les aliments ne doivent pas être aussi riches, ni aussi succulents au commencement qu'à la fin de l'engraissement.

Chez la vache, l'abondance et la qualité du lait dépendent non-seulement de ses aptitudes naturelles; mais aussi de la nourriture qu'elle reçoit et des soins dont elle est l'objet au point de vue de la propreté. A l'étable, les aliments très nourrissants et aqueux, comme les trèfles, les betteraves, les carottes, les navets, les patates cuites poussent à la production du lait plus que les aliments secs. Les grains moulus ou broyés et fortement délayés augmentent encore dans une forte proportion le rendement en lait. On a été les pâturages abondants et de l'eau en quantité suffisante sont d'une absolue nécessité pour obtenir une forte production. Il est à remarquer que les vaches nourries au pâturage donnent le lait le plus riche en fromage; tandis que, toutes choses égales d'ailleurs, celles qui sont nourries à l'étable fournissent le plus riche en beurre.